

Carl de Miranda

UN MONDE HEUREUX EST (ENCORE) POSSIBLE



Pour un éveil collectif
des consciences



jou**vence**
EDITIONS
QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

Du même auteur aux Éditions Jouvence :

10 étapes clés sur le chemin du bonheur

100 conseils spirituels pour être heureux

Bien choisir son lieu de vie pour vivre en harmonie

Je deviens papa, c'est parti !

Moins d'écrans pour les enfants, c'est parti !

Réduire les ondes électromagnétiques, c'est parti !

Dans la même collection aux Éditions Jouvence :

Lettre à un jeune qui rêve d'être (anti)capitaliste, Yvan Falys

*Le Couple ouvert: regard sur un phénomène émergent, Carolle
et Serge Vidal-Graf*

La Parabole du kayakiste, Paul Dewandre

Catalogue gratuit sur simple demande

Éditions Jouvence

France : BP 90107 – 74161 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet : **www.editions-jouvence.com**

E-mail : info@editions-jouvence.com

© Éditions Jouvence, 2020

ISBN : 978-2-88953-300-8

Maquette de couverture et réalisation : Éditions Jouvence

Illustration de couverture : AdobeStock/©M.studio

Mise en pages : Frank Pitel [grad-design.fr]

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

Préambule	5
1. REDONNER DU SENS À NOS VIES.....	11
La disparition de l'ancien monde	11
Les valeurs actuelles	15
Les forces internes qui guident nos vies modernes	21
Les valeurs éternelles	25
L'expérience intérieure comme lumière.....	32
2. ÉLEVER NOTRE CONSCIENCE POLITIQUE	37
La droite et la gauche	37
Les motivations politiques constructives et destructives.....	41
Le conditionnement des opinions politiques	44
Les facteurs d'inconscience politique	47
Le choix des représentants politiques.....	53
La participation citoyenne éclairée.....	61
3. ÉDUIQUER	67
L'éducation scolaire.....	67
L'éducation parentale	76
L'éducation éclairée par les 4 valeurs éternelles	85
L'éducation à l'âge adulte	92

4. ASSAINIR LE FLUX D'INFORMATION	96
L'excès d'information	96
La pollution publicitaire	99
Agir face à la pollution publicitaire	106
Le déséquilibre des communications personnelles	113
Les distorsions de l'Information.....	119
Les atteintes à l'impartialité de l'Information.....	124
Des mesures d'assainissement de l'Information	131
 5. AGIR CONSCIEMMENT	 135
L'argent est un moyen d'action.....	135
L'illusion de l'argent.....	138
Travailler	140
Dépenser de l'argent.....	141
Donner volontairement	144
 6. PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT	 149
Un fonctionnement collectif malheureux.....	149
Les dangers actuels	151
Comment agir quotidiennement.....	157
La préservation de l'environnement proche	158
Les grands efforts collectifs nécessaires.....	166
 Conclusion : soyez vous-même le changement	 171
Notes	174
Remerciements	175

PRÉAMBULE

Il y a cinq siècles, plus de neuf Européens sur dix travaillaient aux champs. Il y a deux siècles, les paysans représentaient encore deux tiers de la population. Puis, tout s'est accéléré, notre monde s'est métamorphosé à un rythme toujours plus rapide. Les révolutions industrielles et technologiques nous ont fait espérer un monde meilleur, où nos corps pourraient trouver du confort, laissant derrière nous le dur labeur de nos aïeuls.

Comment ne pas être séduits par ce nouveau monde, avec de l'eau potable à volonté, de l'électricité, des véhicules, des moyens de communication... Nous avons spontanément quitté la terre si longtemps foulée par nos ancêtres pour nous diriger vers les lumières de la ville et ses nouveaux métiers. Le confort matériel s'est répandu en Occident, rendant la vie plus douce et agréable pour le corps : moins d'efforts, moins de douleurs, une meilleure santé, davantage de plaisirs des sens.

Force est de constater que ce progrès matériel ne suffit pas à faire le bonheur de nos contemporains. Bon nombre d'entre nous souffrent de problèmes psychologiques et tentent de les atténuer à l'aide d'antidépresseurs et d'anxiolytiques, beaucoup ne trouvent plus de sens à leur vie, à la Vie... Alors même que nous vivons dans des conditions matérielles infiniment plus confortables que celles de nos ancêtres, nombreux sont ceux qui se sentent déboussolés, déprimés, frustrés. Et rares sont ceux qui sentent le bonheur grandir en eux à mesure qu'ils avancent dans la vie. On en vient même à penser que le bonheur se résume à

des moments de plaisir entrecoupés de moments désagréables. Nous n'imaginons même plus que nous puissions mûrir intérieurement au point de voir émerger en nous un bonheur profond, stable, durable, résistant aux aléas quotidiens.

La structure de la société est fragilisée. La cohésion disparaît tandis que l'échelle sociale n'inspire plus de respect, l'ordre social apparaissant comme le fruit d'une compétition visant à gagner le plus d'argent possible, à acquérir du pouvoir ou de la notoriété, indépendamment de valeurs plus profondes. Ceux qui réussissent dans cette société ne constituent plus des modèles aux yeux du plus grand nombre, car leur succès ne reflète plus suffisamment le mérite, fondé sur des valeurs partagées. Personne n'a réellement envie d'admirer quelqu'un qui s'est simplement montré plus malin que les autres dans la course à l'argent, au pouvoir ou à la notoriété. Dans une société qui laisse croire que la réussite d'une vie dépend de la réussite matérielle, la frustration s'accroît chez ceux qui vivent dans des conditions modestes alors que d'autres prospèrent matériellement sans réel mérite. Ainsi, le modèle de société dans lequel nous vivons aujourd'hui, entièrement centré sur le progrès matériel, ne nous donne pas satisfaction.

Nous aspirons tous au bonheur. Et nous nous sommes lancés dans la quête du confort matériel car nous étions convaincus qu'elle nous rendrait heureux. Mais le constat qui s'impose aujourd'hui est que cette seule quête matérielle qui nous a occupés ces deux derniers siècles ne conduit pas au bonheur individuel et collectif. Ces dernières décennies, nous avons même pris conscience que notre modèle de société consumériste menaçait l'écosystème de notre planète, nous conduisant là aussi aux antipodes du bonheur que nous poursuivons en réalité.

En concentrant nos efforts sur le confort matériel, en structurant la société dans ce but, nous avons laissé de côté la dimension plus profonde de nos êtres et de la vie. Les termes d'« âme » et d'« esprit » n'ont plus de sens pour nos contemporains, alors que pendant des millénaires, la vie a été construite autour du triptyque esprit-âme-corps. Aujourd'hui, seul demeure le corps. Indépendamment de tout cadre religieux, l'âme et l'esprit étaient simplement les termes qui pointaient vers la profondeur de l'être, aujourd'hui négligée alors qu'elle constitue en réalité le socle de nos vies. Et tous les êtres qui ont trouvé le véritable bonheur ont unanimement déclaré que c'est en nous-mêmes, au cœur de notre profondeur, qu'émerge la source de bonheur inconditionnel à laquelle nous aspirons tous. **Ainsi, il n'est pas étonnant qu'une société visant uniquement le confort du corps ne puisse pas atteindre le véritable objectif de nos vies : être vraiment heureux.**

Sans doute est-il temps de renouveler notre modèle de société, de retrouver des valeurs communes et de la profondeur, afin que notre communauté redevienne un terreau fertile où grandit naturellement le bonheur de chacun et de tous. Et c'est l'objet de ce plaidoyer pour une société heureuse.

Avant d'entrer dans le vif d'un tel sujet, il est judicieux de s'informer sur l'auteur de ce plaidoyer, sur la genèse de son propos et de comprendre ses motivations.

Je suis né en 1973 au sein d'une famille de culture française. J'ai passé quelques années de mon enfance à l'étranger, mais j'ai principalement grandi en France dans un cadre occidental classique. Je ne manquais de rien matériellement ; pourtant je ressentais une

insatisfaction et une sensation de vide, je ne voyais pas vraiment de sens profond dans les modes de vie, comme s'il manquait la pièce centrale du puzzle de la vie.

Ayant des facilités scolaires, j'ai continué à suivre le courant de la société qui me conduisit au lycée Louis-le-Grand à Paris puis à l'École polytechnique, puisque apparemment cette voie ouvrait le plus de possibilités pour mener une belle vie. Je ne manquais toujours de rien, j'étais censé avoir en main le bon ticket, une belle place pour effectuer la traversée de la vie... Et pourtant, je voyais bien que cette voie-là n'étancherait pas ma soif profonde de bonheur et que la pièce manquante du puzzle continuerait à m'échapper. Alors, vers l'âge de 20 ans, je me suis lancé dans une intense quête du bonheur, découvrant de nombreuses disciplines de développement personnel et spirituel issues des traditions occidentales et orientales, j'ai voyagé notamment en Inde, j'ai passé du temps auprès d'instructeurs et de maîtres de sagesse. Je trouvai alors les réponses à mes questions, je découvris à quel point il nous fallait poursuivre notre chemin de croissance intérieure au-delà de ce que nous proposait la société moderne, je trouvai ma voie vers ce bonheur stable et durable qui demeure au-delà de la simple satisfaction des désirs, au-delà du plaisir alternant avec le déplaisir, au-delà des joies passagères. J'ai cheminé intensément et le bonheur s'est installé profondément dans ma vie. La pièce manquante du puzzle s'est replacée au centre, révélant la beauté et la complétude de la vie. J'ai eu l'occasion de partager à travers une dizaine d'ouvrages¹ de nombreux éléments concernant la manière dont nous pouvons cheminer vers une vie plus heureuse. Pendant toutes ces années, j'observais aussi la marche du monde, le fonctionnement de notre société, et bien souvent, je remarquais des éléments en dissonance avec la recherche du bonheur, que nous avons pourtant tous en

commun. Aujourd'hui, ces réflexions sociétales sont suffisamment mûres pour être partagées.

Pour que ce plaidoyer vous soit utile, il faut donc que vous en saisissiez la genèse. Il ne s'agit pas d'une œuvre idéologique militante ou de l'expression d'opinions personnelles. Il s'agit d'un regard aussi objectif que possible de quelqu'un qui a cheminé ardemment vers le bonheur, et qui a pu expérimenter qu'il existe bel et bien des chemins qui mènent vers beaucoup plus de bonheur.

Ainsi, ce plaidoyer ne milite pour rien d'autre que le bonheur, individuel et collectif. Et l'objectif n'est pas de vous convaincre, mais de vous proposer une pensée structurée dont il vous appartiendra d'évaluer l'intérêt.

Puissent les idées qui vont suivre contribuer à un monde plus heureux.



REDONNER DU SENS À NOS VIES

LA DISPARITION DE L'ANCIEN MONDE

Avant que n'émerge cette ère matérialiste, la vie des êtres humains était fort différente. Oh, tout n'était pas rose, loin de là. Et écartons le jugement simpliste affirmant que « c'était mieux avant ». De grands fléaux pouvaient survenir et affecter la vie de nos ancêtres : la famine, les épidémies, les guerres, des violences... Selon les époques, l'ordre social pouvait s'avérer rigide, injuste, parfois pervers. Mais la vie intime des êtres humains était bien différente de celle de nos contemporains.

Nous pensions moins. Regardez les trottoirs des grandes villes, regardez notre quotidien, la plupart d'entre nous passent leur temps à penser, à échauder des scénarios, à résoudre des problèmes dans leur tête... Si vous avez eu la chance de voyager dans des pays où vivent encore des populations non occidentalisées, il est frappant de voir la simplicité qui émane des personnes, il apparaît clairement qu'elles sont beaucoup moins perdues dans leurs pensées, beaucoup plus disponibles face à l'instant présent. Nous consacrons d'énormes ressources mentales à penser nos vies afin d'accomplir toutes sortes de désirs entretenus par ce nouveau monde matérialiste. Et ce n'était pas le cas dans l'ancien monde.

Nous étions moins individualistes. Nous avons pensé trouver le bonheur en cherchant le confort du corps, et nous avons fini par nous concevoir uniquement comme des corps, tous séparés les uns des autres, chacun dans son coin cherchant son petit confort personnel.

L'individualisme est partout visible dans notre société occidentale. Auparavant, l'entraide était bien plus naturelle. On se serrait les coudes. Si quelqu'un souffrait dans le village, on se sentait heureux de pouvoir lui rendre service. On se parlait davantage. De nos jours, beaucoup se sentent malheureux dans leur bulle personnelle et une proportion croissante de gens se sentent en grand isolement social. Chacun pour soi, chacun pour son confort personnel.

Les comportements individualistes contemporains traduisent en réalité une conception particulière du monde et de qui nous sommes, laquelle s'est profondément enracinée ces derniers siècles : l'égoïsme.

Nous étions moins égocentriques. Notre propre personne n'était pas le centre de notre monde. De nos jours, chacun vit dans sa petite bulle mentale en se prenant pour le centre de son monde personnel, en se construisant un univers virtuel plein de croyances et d'opinions construites autour de « moi-je », lequel semble constituer l'essence même de notre vie. **Auparavant, la croyance que notre identité profonde réside en un noyau personnel « moi-je » distinct pour chacun d'entre nous, et qu'on appelle l'ego, était bien moins prégnante dans nos vies.**

Les religions, quel que soit notre avis les concernant, nous présentaient une vision du monde où l'ego ne constituait pas l'alpha

et l'oméga de nos vies. Les fidèles sincèrement engagés dans une religion se trouvaient de fait plongés dans une conception du monde non égocentrée. Et il y a mille ans, dans les pays d'Europe, toute la population était imprégnée d'une vision religieuse. Tout le monde se rendait à la messe le dimanche et récitait des prières quotidiennement. Bien sûr, les fidèles étaient parfois grandement influencés, effrayés par le spectre du pécheur devant racheter ses fautes pour gagner sa place dans un paradis après la mort. Mais le fait est que chacun avait profondément intégré l'idée qu'il existait dans la vie un cheminement, que nous étions une âme avant d'être un corps et que celle-ci pouvait s'égarer ou mûrir, que l'accomplissement du plus haut potentiel d'une vie humaine s'entrevoyait à travers la vie des saints et des prophètes. Ainsi, le « moi-je » était bien loin du simulacre de divinité intérieure qu'il est devenu aujourd'hui. On savait tous qu'il y avait quelque chose de plus grand en nous, de plus profond, un « royaume des cieux au-dedans de nous », comme le disait Jésus de Nazareth. **Et l'on savait que l'ego, l'attachement illusoire à un « moi-je » personnel, était un obstacle à surmonter et non une divinité à adorer.**

Nous étions plus profonds. Ces dernières décennies, la psychologie, l'introspection et même la méditation se frayent un chemin dans la culture populaire. Mais, jusque-là, en dehors des anciennes religions, il n'existait guère d'options pour ceux qui souhaitaient vivre au contact de leur profondeur. Tout occupés que nous étions à courir après le confort matériel, nous avons délaissé les lieux de culte et d'introspection. On pourra trouver tous les défauts du monde aux religions, mais force est de constater qu'elles invitent à une forme d'intériorisation, à un contact avec notre profondeur, à des moments d'apaisement en soi-même, de

recueillement. On y trouve un balisage pour comprendre notre vie intérieure, les désirs et les passions qui nous animent. On se confesse ou bien on partage ce qu'on a sur le cœur. En délaissant tous ces contacts avec notre profondeur, et en nous focalisant uniquement sur le monde matériel, nous avons perdu beaucoup.

Finalement, nous sommes constamment agités par notre profondeur que nous ne comprenons plus, et nous en souffrons. Dans certains peuples premiers, non affectés par le monde occidental, on voit parfois les couples se prendre dans les bras silencieusement pendant de longues minutes, l'homme et la femme semblant s'abandonner au bonheur d'être ensemble dans l'instant présent. Nous sommes quant à nous tellement agités et focalisés sur la surface de nos vies que nous ne sommes plus capables de vivre ce simple bonheur profond.

En vérité, il n'y a rien de mal à rechercher un certain niveau de confort matériel, le problème survient lorsque toute notre vie se résume uniquement à cela. La recherche de confort matériel de ces derniers siècles correspondait certainement à un mouvement naturel de la marche du monde, mais il est temps aujourd'hui de profiter raisonnablement de ces nouveaux acquis matériels et de nous tourner à nouveau vers d'autres domaines essentiels de l'existence.